



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Instructions Pour Un Jeune Seigneur, Ou L'Idée D'Un Galant Homme

La Chétardie, Joachim Trotti de

1701

Avis sur les manieres d'ècrire.

urn:nbn:de:hbz:466:1-35846

Quand vous ne tireriez d'autre fruit de vôtre merite, que celui d'être content de vous, vous ne seriez pas à plaindre. *Il ne depend pas de nous d'être heureux ; mais il depend de nous de meriter de l'être.*

*AVIS SUR LES MANIERES
d'écrire.*

L A B S E N C E fait quasi la seule difference qu'il y a entre se parler & s'écrire. Il y a à la verité plus d'ordre, & d'arrangement dans les Lettres, que dans la Conversation ; mais après tout c'est toujours se parler, & c'est ce qui a fait dire à ceux qui sont les plus entendus en cette matiere,

Pour un jeune Seig. 85

qu'il faut écrire comme on parle. Cette Methode qui est sans doute la meilleure, parce qu'elle est la naturelle, n'étoit pas autrefois en usage. On prenoit de longs detours avant que d'entrer dans le sujet, dont on vouloit parler, & on n'en prenoit pas moins pour en sortir; de sorte que le commerce des Lettres qui contribuë si fort à rejoüir l'esprit, ne seroit qu'à le mettre à la torture. Un des premiers à qui on eut obligation de ce changement, fut *Voiture*; & depuis on a si bien compris qu'il avoit raison, que ceux qui l'ont suivi, ont essayé de se faire à ses manieres.

ON écrit, ou en Lettre, ou en Billet. La maniere d'écrire en Billet, ne fut pratiquée dās les commencemens, que par

les Personnes qui s'écrivoient, par exemple de Paris à Paris, même pour l'ordinaire, elles s'écrivoient en tierce Personne. Ces Billets-là, la plûpart du tems n'étoient point signez, & on se contentoit de finir par un, *je suis tout à vous*, ou quelque chose de semblable.

Depuis, comme les Lettres ont quelque chose de plus gênant, & qu'elles assujettissent à des distinctions, qui obligent les Personnes inferieures à traiter les autres avec plus de respect, soit en laissant plus d'intervale entre l'inscription, & la premiere ligne, ou en donnant par exemple, *du tres-humble, & tres-obéissant serviteur*, à des Personnes qui se cōtenteroient de vous donner *du tres-humble*, la plûpart des

Pour un jeune Seig. 87

Gens, pour éviter cette distinction, se sont avisez d'écrire en Billet, & on n'écrit presque plus d'une autre manière. Cependant cela n'empêche pas que dans le corps du Billet on ne puisse ménager le respect qu'on doit à ceux qui sont au-dessus de soi, & qu'on ne puisse aussi garder quelque marque de distinction avec ceux qui nous sont inférieurs; car quoiqu'on doive être civil, il ne faut pas traiter tout le monde également. Il n'y a rien de si juste que la subordination, & on la doit plus régulièrement garder dans les Lettres, que dans la Conversation, parce que les paroles s'envolent, & que les choses écrites demeurent.

On écrit à ses Supérieurs,

ou à ses Egaux, ou à ses Inférieurs. Tout cela doit avoir ses différences ; c'est au jugement à les regler. Il n'en faut faire ni trop, ni trop peu ; mais si on avoit à pancher d'un côté, il vaudroit mieux être trop civil, que de ne l'être pas assez.

Pour en faire un juste discernement, il faut entendre la force des qualitez qu'on donne dans les souscriptions. Entre ces qualitez-là, il y en a de simples, & de redoublées, qui vont du plus au moins, selon le rang que je leur vais donner dans cet Ecrit. Les simples sont, *Vôtre tres-humble*, *Vôtre tres-obeissant*, *Vôtre tres-obligé*, *Vôtre tres-aquis*, *Vôtre tres affectonné*, *Vôtre plus affectonné à vous servir*, *Vôtre plus affectonné*
à

Pour un jeune Seig. 89
à vous faire service.

LES redoublées font, *Vôtre*
tres-humble & tres-obeissant,
Vôre tres-humble & tres-obligé,
Vôretres humble & tres-aquis,
Vôretres-humble & tres-affec-
tionné; car dès qu'on donne du
Tres, on ne dit plus à vous ser-
vir ni à vous faire service. Aussi
ne traite-t'on de la sorte que
des Personnes fort inferieures.

IL y a encore une autre re-
marque qui regarde le *Tres*,
qu'il est necessaire de faire;
c'est, que quoi que le terme
d'*Obeissant*, soit au dessus de ce-
lui d'*Affectionné*, la qualité de
tres-humble jointe à celle de *tres-*
affectionné, est plus soumise que
celle de *tres-humble, & obeissant*,
à cause des deux *Tres* qui se
trouvent dans la premiere. Au
reste, il faut toujours mettre la

date au bas de la feüille, quand on écrit à des Personnes qualifiées. Regardez à donner les mêmes qualitez dans la soufcription, que celles qu'on vous a donné, quand les Personnes sont égales, & à ne point faire de compliment pour un tiers dans les Lettres que vous écrivez aux Personnes à qui vous devez du respect.

Il y a cinq sortes de genres d'écrire, les Lettres d'affaires, les Lettres familiares, les Lettres galantes, les Billets doux, & les Lettres de compliment.

Quand on écrit pour affaire, il faut entrer d'abord dans le sujet, se servir des termes propres à la chose dont on parle, s'expliquer clairement & sans confusion; & si on a à parler de plus d'une affaire, com-

Pour un jeune Scig. 91
me il n'est pas nécessaire que
le stile soit lié dās ce genre-là,
il est bon d'écrire par article.

Les Lettres familiares por-
tent leur titre avec elles, elles
doivent être tout unies. Il faut
que lors que vōtre Ami les re-
çoit, il s' imagine que vous lui
parlez, qu'il puisse dire, *je le
reconnois, il me semble que je
l'entens, voila son caractere.* Ce-
pendant quoique l'esprit n'y
doive pas briller, il faut pour-
tant que les termes soient jus-
tes, & qu'on y remarque un
certain tour de qualité, où les
Personnes du commun ne par-
viennent que rarement.

Les Lettres galantes ont un
caractere particulier. Il faut
qu'il y entre de l'enjoüement
& du badinage dans les en-
droits qui en sont susceptibles;

H ij

que le stile en soit doux & coulant, la loüange délicate & fine, la raillerie flateuse & insinuante; que les périodes soient courtes, parce que plus il y en a dans une Lettre, plus il y a de pensées; qu'il n'y ait rien de languissant ny de froid; & comme ces Lettres-là ne sont faites que pour plaire, il faut prendre garde qu'elles n'ennuyent.

POUR les Billet doux, comme c'est l'ouvrage du cœur, il faut qu'il y paroisse plus de tendresse que d'esprit; qu'il y ait une certaine langueur respectueuse & touchante, qui attire la compassion de la Personne à qui l'on écrit; qu'ils ne soient pas longs, & qu'il n'y paroisse rien d'étudié. Mais les instructions que je pourrois

Pour un jeune Seign. 93

vous donner là-dessus, seroient plus propres à vous faire distinguer les faux des veritables qu'à vous apprendre à les faire. Dès qu'on est fortement touché, on n'a qu'à se laisser conduire aux sentimens de son cœur. Il n'appartient qu'à lui de sçavoir parfaitement le langage de l'amour.

LES Lettres de compliment ont pour objet, de certains devoirs que la société civile oblige de se rendre les uns aux autres dans les différentes occasions qui se presentent. On les appelle Lettres de compliment parce qu'on n'y remarque point de veritable caractere d'amitié, qui fait cōnoître que celui qui les écrit est sensiblement touché du bien ou du mal qui nous arrive. Ces

Lettres-là doivent être civiles & obligeantes, & n'être guere plus longues que les complimens qu'on se fait à la rencontre. Il faut pourtant garder des mesures du côté de l'expression. Les complimens & la dissimulation ont tant de rapport ensemble, qu'il est dangereux de s'y méprendre. Il en faut user comme les Gens sages font de la Mode. Ils la suivent, parce que c'est un usage établi par la Coûtume, mais ils ne l'ourent pas.

La Poësie est encore un autre genre d'écriture. Pour y reussir, il faut en avoir le genie; & l'on doit y renoncer, s'il n'a pas plû à celui qui distribuë les talens, de vous accorder celui-là. Ce n'est pas une necessité de faire des Vers.

& il est imprudent de s'y commettre, si l'on ne se trouve pas les dispositions qu'il faut avoir pour cela; mais quãd vous auriez tout le genie qu'il seroit à desirer pour y reussir, je ne vous conseillerois pas d'entreprendre de longs Ouvrages. Ce seroit dõmage qu'un Homme de qualité perdît beaucoup de tems à de pareilles choses. Il peut faire une Chãson ou un Madrigal à la rencontre, & je lui passe jusqu'à l'Elegie, lors qu'il est amoureux d'une personne qui peut lui faire honneur dans le monde; car de rimer pour la premiere venuë, & d'en faire l'amoureux, cela n'est point d'un galant Homme. il ne faut jamais profaner son encens, ni s'eriger en Faiseur de Vers; sur

tout il n'en faut jamais faire de satiriques. Il n'y a rien qui fasse tant d'Ennemis, & il n'y a rien même de si bas ; car si les Gens ne vous ont point fait de mal, pourquoi leur en faire ? & si vous avez sujet de vous en plaindre, vous devez songer que de pareilles armes sont bien honteuses entre les mains d'un honnête Homme.

SUR tout, en quelques genres que vous écriviez, ne vous tirés jamais de vôtre caractère. Chacū peut plaire dans le sien, pourveu qu'il le cultive. Un Melācolique qui voudroit imiter le stile d'un enjoié, n'y réüffiroit pas. Il en est de même d'un Enjoié qui voudroit imiter le serieux d'un Mélancolique. Il ne faut jamais se déplacer, ni devenir le Copiste des autres. FIN.